

plus répandu de la division des noyaux et des cellules dans les tumeurs. De nombreux auteurs ont même observé de fréquentes anomalies dans les karyokinèses de semblables cellules (ARNOLD, MARTIN, CORNIL, BORREL, HANSEMANN). FABRE DOUMERGUE admet que le plan de division des cellules, normalement déterminé pour chaque espèce cellulaire, est bouleversé dans les tumeurs : il y a cytodierèse anormale, « désorientation cytodierétique ».

HALION invoque une fécondation cellulaire anormale, un mariage des noyaux, une sorte de karyogamie, grâce à laquelle les cellules des tumeurs acquièrent une puissance considérable de prolifération. Il s'agirait là d'un phénomène analogue à celui que MAUPAS a signalé dans le rajeunissement des infusoires.

VON HANSEMANN invoque également dans la genèse des tumeurs l'intervention de karyokinèses asymétriques à la suite desquelles les cellules reviennent à l'état embryonnaire ; c'est la théorie de l'anaplaxie.

D'autres théories sont basées sur la persistance, dans le noyau, de germes susceptibles de se développer sous l'influence de causes encore inconnues (Théorie de BEARD).

Pour BASTIAN les tumeurs sont dues à un processus d'« hétérogénie », par suite duquel les cellules prendraient le caractère d'organismes indépendants ressemblant aux protozoaires.

6° Discussion. — Tel est l'exposé sommaire des principales théories non parasitaires des tumeurs.

L'accord est loin de régner parmi les anatomo-pathologistes.

Pour VIRCHOW, seule la cellule conjonctive donne naissance aux tumeurs ; pour THIERSCH et WALDEYER c'est la cellule épithéliale ; pour COHNHEIM c'est une cellule indifférenciée, embryonnaire ; pour M. BARD toutes les cellules peuvent donner naissance à des tumeurs.

La même confusion et les mêmes obscurités se retrouvent à propos de la cause des tumeurs.

On peut avec juste raison dire de ces théories qu'elles sont plus histogéniques que pathogéniques.

Quelle signification convient-il d'attribuer aux constatations

histologiques recueillies par les observateurs, et sur lesquelles des théories se sont édifiées (cytodierèses anormales, etc.).

Il nous semble que la plus grande prudence s'impose dans l'interprétation des données de l'histologie.

Les proliférations cellulaires désordonnées et les karyokinèses atypiques, etc. sont des faits. Doit-on les considérer comme des altérations primordiales, ou sont-elles secondaires. La transformation des propriétés biologiques des cellules, leur prétendue émancipation, ne pourraient-elles pas dépendre d'une cause plus précise et plus tangible que celles que nous venons de voir invoquer ?

« Quant à la comparaison du tissu des néoplasmes malins avec les tissus embryonnaires, elle repose sur une ressemblance toute extérieure, anatomique, mais point sur une parenté biologique » (DE QUERVAIN).

Il n'existe pas d'ailleurs dans les tissus adultes la moindre trace de tissu embryonnaire, « et il en est de même pour tous les organes où l'on ne voit, immédiatement en rapport avec les éléments cellulaires propres du tissu spécialisé, que des cellules conjonctives » (TRIPPIER).

Bien d'autres objections pourraient être adressées aux théories que nous avons énumérées. Il suffit de constater qu'aucune de ces explications ne résout complètement le problème.

On peut conclure que si l'histologie a permis de pénétrer plus avant dans l'étude des tumeurs, d'établir entre elles des divisions aussi utiles à l'anatomo-pathologiste qu'au clinicien, le problème de la nature exacte du cancer n'a pas encore été résolu par elle.

§ 2. — THÉORIES PARASITAIRES DU CANCER

C'est ce problème que prétend résoudre la théorie parasitaire. Dans cette conception les tumeurs sont dues à l'introduction dans l'organisme d'un parasite ; les tumeurs se rapprochent des inflammations.

Les théories parasitaires se basent tout d'abord sur un certain